

« Gurs, une drôle de syllabe, comme un sanglot qui ne sort pas de la gorge. »

Louis Aragon



Mémoires de guerres 1936-1939-1945

Premier volet Le Camp de Gurs

SOMMAIRE

- Les Basses-Pyrénées, de la *Retirada* à la Libération
- Un camp français, de la III^e République au régime de Vichy
- « *Gurs, ville internationale et centre d'attraction* »
- Vivre et survivre à Gurs
- La « fin » de Gurs. L'oubli. Un lieu de mémoire
- Outils
- Table des documents

« Gurs... un sujet de réflexion
qui n'a rien perdu de son actualité. »

Claude Laharie

Les BASSES-PYRÉNÉES de la *Retirada* à la Libération



Le camp de Gurs est un lieu symbolique de la mémoire locale, nationale et européenne. Il révèle les ambiguïtés de la Troisième République finissante et des **années noires**.

Tour à tour **centre d'accueil** pour les représentants de la démocratie espagnole bafouée, modèle de **centre de rétention et de transit** d'un **régime de collaboration** avec l'occupant, le site fut finalement utilisé par les forces de la Résistance, à la Libération, pour servir de lieu d'emprisonnement aux condamnés de l'**épuración judicial**.

De nombreuses publications font vivre ce **lieu de mémoire** depuis soixante-cinq ans, parmi lesquelles « *Le camp de Gurs, 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire du Béarn* » de Claude Laharie fait autorité. Nous nous sommes d'ailleurs largement inspirés de cet ouvrage pour construire et documenter ce travail.

Ce dossier pédagogique, auquel correspond un atelier pour la classe, a

été créé dans le cadre d'un partenariat associant les Archives départementales, l'Amicale du camp de Gurs, Destination patrimoine et le réseau des médiathèques de la communauté de l'agglomération de Pau. Il se veut un prolongement de l'ensemble des commémorations qui ont marqué le soixante-dixième anniversaire de la création du camp, en 2009.

Le service départemental des Archives des Pyrénées-Atlantiques conserve un fonds très riche concernant le camp de Gurs et la Seconde Guerre mondiale. Il a été complété récemment par de nouveaux documents provenant des archives de la Direction Départementale de l'Équipement (anciens services des Ponts et chaussées). Par ailleurs, la réduction de certains délais de communicabilité ainsi que le régime de dérogation permettant d'avoir accès à des documents non communicables ont ouvert de nouvelles pistes de recherche sur ce thème.

Tout d'abord, cinq documents du fonds consacré à la Seconde Guerre mondiale permettent de jalonner neuf années d'une période mouvementée de l'histoire de l'Europe et de la France.



document 1 Affiche des **Brigades internationales** de 1937 : « Les **Internationaux**, unis aux Espagnols, luttent contre l'envahisseur » (fonds de l'A.M.C.B. Association mémoire collective en Béarn 57 J 28)



document 2 Affiche de l'allocution radiodiffusée du maréchal Pétain, 30 octobre 1940 (7 Fi 16/42)



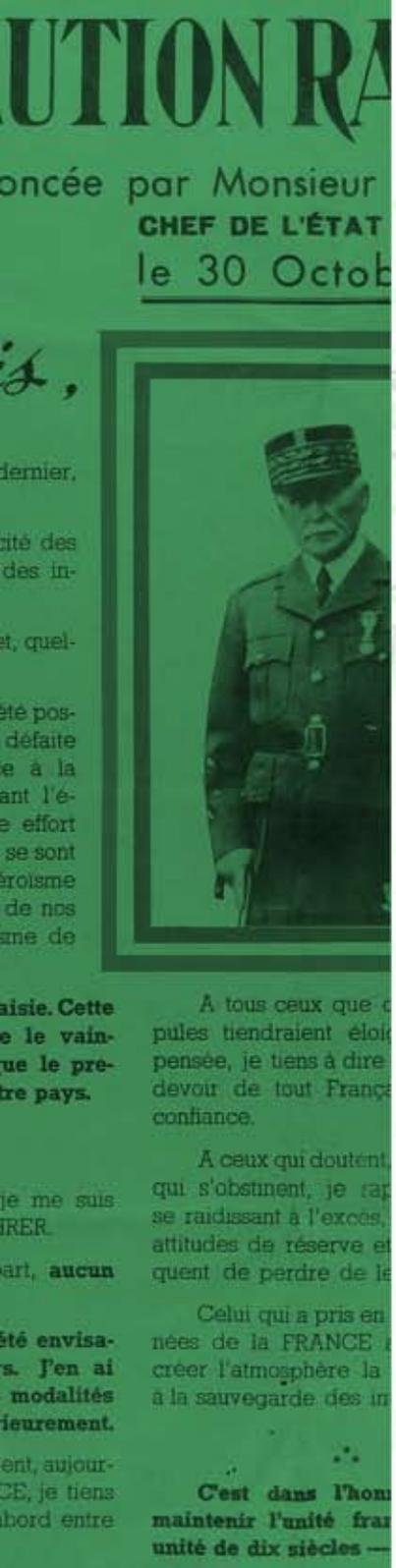
document 3 Affiche pour la première Fête des mères, 1941 (7 Fi 16/8)



document 4 Une de *L'Indépendant des Pyrénées*, 7 juin 1944



document 5 (1 et 2) Journal résistant clandestin « double » édité par les **FFI** le 12 août 1944. Au recto : 44, au verso : *la Voix du Maquis*



Un camp français de la III^e République au régime de Vichy

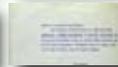


1.1. Le projet d'un camp en Béarn

Dès le début de la **Retirada** en février 1939, le gouvernement français décide de créer dans l'urgence des **centres d'accueil** pour les réfugiés républicains espagnols et leurs familles en Roussillon. Face à l'afflux de réfugiés espagnols entassés sur les plages, les autorités militaires choisissent d'en transférer une partie vers Oloron. Initialement prévu à Ogeu-les-Bains, un **centre d'accueil** est installé sur la lande de Gurs, près d'Oloron.



document 6 (1 et 2) Lettre du maire d'Ogeu-les-Bains au préfet des Basses-Pyrénées, 13 mars 1939 (1M184)



document 7 (1 et 2) Lettre du préfet au ministre de l'Intérieur, l'informant du choix du site de Gurs, 15 mars 1939 (1M184)

1.2. La place de Gurs dans la France des camps de 1939 à 1945

Dès l'entrée en guerre en septembre 1939, puis sous le régime de l'**État français** de juin 1940 à l'été 1944, les camps français se multiplient et changent de fonction. De nombreux transferts d'internés ont lieu entre Gurs et les camps (principaux ou annexes) du grand sud de la France.



document 8 « La France des camps durant la Seconde Guerre mondiale » carte en téléchargement sur le site Internet du Mémorial de la Shoah



document 9 Carte du département entre 1940 et 1944



document 10 (1 à 3) Rapport du chef du camp de Gurs à l'inspecteur général des camps, basé à Vichy, sur l'arrivée d'internés depuis Rivesaltes, novembre 1942 (77W23)



document 11 (1 et 2) Assignation à résidence, dans quatre localités du Gers, de « vieillards » internés à Gurs en 1942 (77W23)



document 12 Transfert d'internés de Brens à Gurs en juin 1944 (1031W170)



LA RUE CENTRALE

ap, non encore paracheyée, est bordée des
des sentinelles et des rangs de « barbelés »



DANS LE QUARTIER DES CUISINES

ont été abrités du vent par des couvertures



DESŒUVREMENT

euses et l'apparition du photographe a vi
fils de fer. Mais le moral est bon danale

« Gurs. Ville internationale et centre d'attraction »



document 13 Une de *L'Indépendant des Pyrénées*, 4 mai 1939

2.1. « La ville de bois édifée en quinze jours »



document 14 Trois photographies extraites du *Patriote des Pyrénées*, 14 avril 1939

Le camp de Gurs fut ainsi édifé à la hâte, en quelques semaines, entre le milieu du mois de mars et la fin avril 1939.



document 15 (1 et 2) Première et dernière photographies du camp de Gurs - annexes du dossier de la construction du camp (1M182)

Il occupait un vaste terrain long de deux kilomètres et large de 500 mètres environ, le long de la route nationale 636. Le camp se composait de 13 **îlots**, de part et d'autre d'une route centrale, clôturés d'une double rangée de barbelés ; chaque **îlot** comprenait, outre des installations d'intérêt général (hangar cuisine, infirmerie, sanitaires et **tinettes**...) 23 à 29 baraques ; chaque baraque, longue de 24 mètres et large de 6, pouvait abriter 60 personnes. La capacité d'accueil du camp atteignait ainsi 20 000 personnes environ.



document 16 Plan du camp à trois époques. Extrait de l'ouvrage « *Le camp de Gurs, 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire du Béarn* » de Claude Laharie

2.2. « Réfugiés » ? « Hébergés » ? « Internés » ?

Le fonds d'archives conservé aux Archives départementales rend bien compte des différents statuts de celles et ceux qui ont vécu et survécu dans le camp de Gurs entre 1939 et 1945. Le vocabulaire utilisé pour les désigner est révélateur. Ce volet du dossier rend hommage à quelques unes et quelques uns de ces "Gursiens".

Nous avons choisi de suivre leur parcours dans la *France des camps* et dans l'Europe sous la domination nazie, au travers de lettres personnelles, de documents de presse, mais aussi de fiches administratives. Certains documents sont présentés dans la langue d'origine (allemand, espagnol, hébreu) puis traduits.

Au total 60 000 hommes, femmes et enfants furent enfermés à Gurs. Quelques uns sont nés dans le camp ; 1 067 y sont morts. Pour 3 907 personnes, il fut une antichambre des **camps d'extermination**.



document 17 Fiche d'une mère et de sa fille, née à Gurs en 1940 (72W)

2.2.1. Dès avril 1939 : les réfugiés espagnols et les brigadistes

20 542 Espagnols, **soldats républicains** et membres de leur famille et 6 808 « **internationaux** », c'est-à-dire membres des **Brigades internationales** ayant combattu en Espagne, furent internés en 13 mois, d'avril 1939 à mai 1940. Ce fut notamment le cas de **Joseph Epstein**. Le camp est alors un outil de l'application de « mesures exceptionnelles ».



document 18 Article et photographie concernant « Les réfugiés espagnols » dans *La Petite Gironde*, 9 février 1939



document 19 Article « Gurs. Ville internationale et centre d'attraction ». *L'Indépendant des Pyrénées*, 4 mai 1939



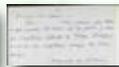
document 20 Fiche de Erich Lonker, étudiant juif autrichien, opposant, arrivé le 18 novembre 1939 puis transféré définitivement au **Groupe de travailleurs étrangers** de Tombebouc, Lot-et-Garonne en juin 1941 (72W)



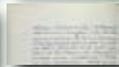
document 21 Fiche de Thomas Liverich, **brigadiste** yougoslave arrivé au camp depuis Argelès-sur-Mer le 20 avril 1939 (72W)

2.2.2. À partir de mai 1940 : les « indésirables » (communistes, opposants autrichiens, polonais et allemands)

À partir du mois de mai 1940, Gurs hébergea plusieurs catégories d'« **indésirables** » : environ 3 500 Espagnols ; plus de 9 700 Allemandes, Autrichiennes, Polonaises... ; enfin, plus de 1 300 Français, dont une bonne partie de communistes enfermés dans un premier temps au fort du Hâ à Bordeaux, en détention préventive. Au total, le camp abrita ainsi en 1939 et 1940, dans des conditions très précaires, des hommes, des femmes et des enfants de 54 nationalités différentes.



document 22 (1 à 4) Demande de libération de Gabriel Lapetz Campandegui par le commandant naval de la Bidasoa, original en castillanet traduction (1M184)



2.2.3. À l'automne 40 : Les Juifs d'Allemagne du Sud-Ouest (pays de Bade) et du Luxembourg

Une nouvelle période de l'histoire du camp s'ouvre après la défaite de mai-juin 1940 et sous le **régime de Vichy**. C'est le temps de la **Révolution nationale (RN)**, temps des « mesures d'exclusion » et de l'antisémitisme légal. Dès octobre 1940 en effet, la plupart des 7 700 Juifs expulsés par les autorités allemandes du Pays de Bade, du Palatinat et de la Sarre furent enfermés à Gurs. Il en fut de même des Juifs luxembourgeois, en novembre 1940.



document 23 Fiche de l'interné Sally Spier, libéré puis parti en convoi en 1943 (72W)

Oloron. Ces malheureux
sont dispersés et dirigés
vers la vieille usine Michou,
dans notre ville.

Indication sommaire
des motifs d'internement

Riversalles 14-3-41
Evadé de Riversalles
entre 8-5-41 à 10-5-41
Evadé 23-5-41
Reprises 27-11-41
Evadé 14-11-41
Reprises 14-5-42
Evadé 34-5-42
Reprises 12-8-42
Parti convoi d'Alsace
9 NOV 1942
Spécimen de signature
1095

2.2.4. De la fin de 1940 à l'été 1943 : les autres populations juives et les résistants

De nouveaux internés arrivèrent alors à Gurs : Juifs allemands et autrichiens, Juifs d'Europe de l'est, notamment de Pologne, opposants politiques et résistants arrêtés. En 3 ans, 18 185 personnes passèrent par le camp de Gurs.

En 1942, il devint le premier maillon de la chaîne de la déportation vers les **camp de transit** comme Drancy, puis vers les **camp d'extermination** comme Auschwitz. Six convois, partis les 6, 8, 24 août et 1^{er} septembre 1942, les 27 février et 3 mars 1943 menèrent alors à l'extermination 3 907 «Gursiens». On passe des « mesures d'exclusion » à la complicité dans l'extermination.



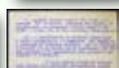
document 24 (1 et 2) Liste des internés partis dans le convoi du 1^{er} septembre 1942 (77W23)



document 25 (1 à 3) Annonce du regroupement d'Israélites vers Gurs, le 17 septembre 1942 (77W23)



document 26 Note confidentielle du 22 février 1943 concernant l'organisation des transferts vers Drancy (77W23)



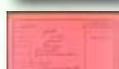
document 27 (1 et 2) Rapport sur les conditions du transfert des 27 février et 3 mars 1943 de Gurs à Drancy (77W23)



document 28 Extraits de lettres, saisies par le contrôle postal, de déportés partis de Gurs vers une « destination inconnue » (77W23)



document 29 Fiche de personne citée dans les lettres saisies : Bella Freudmann, juive hongroise, libérée (77W23)

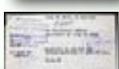


document 30 Fiche de personne citée dans les lettres saisies : Joseph Sapir (77W23)

Enfin, le camp connut une troisième phase de son histoire, puisqu'il servit, en 1944 et 1945, de **centre d'internement** pour 1 585 **collaborateurs** et 310 prisonniers de guerre allemands mais également de centre d'hébergement pour 1 475 émigrés espagnols et soldats déserteurs de l'armée franquiste. Le camp de Gurs ferma officiellement le 31 décembre 1945.



document 31 (1 et 2) Arrêté d'**internement administratif** à Gurs d'un ancien membre de la **Légion** et du **S.O.L.** (1031W170)



document 32 (1 et 2) Déclaration d'un déserteur franquiste auprès de la brigade de gendarmerie de Laruns et notification de son arrivée au camp, mars 1945 (1031W170)

réfugiés dans le Midi
d'une Infirmière suisse ?

isin, la France, passe act
la misère est surtout gran
d de la France, où règne u
s sociales de divers pays,
luttent contre ce fleuve d
dévoué pour ces réfugiés
re. Une infirmière bernois
qui se trouve depuis quelq
sociale, dirigeant des cant
pour nourrissons, et qui
er l'immense misère par so
des comptes rendus émouv
suisse. L'infirmière écrivait

s dans un immense hall ser
des réfugiés étrangers pr
ou couvertes. Donc dans u
répartition du lait. Notre
battes tombent de la toiture
les baraques de réfugiés,
baraques alpêtres à rès un
es Juifs, qui habitaient d
mois ou des jours, comme
et dirigés sur des camps.
s de petites voitures cell
qui émeut les gens les p
des enfants n'ont pas eu
le biberon. Hier un léger p
compréhensible que la vie
maine. Il est souvent pén
je suis heureuse de pouvo
dans leur première douleu
agne étrangère que je conn
véritable société intern
me traductrice. Comme je p
erpelle à chaque deuxième
ont exposés ici à tout, ta
lupart n'a rien, même si a
ou possèdent de beaux tit
tience dont témoignent bea
t une journée particulière
nalités sont expédiés dans
conte que trois personnes
sans couverture.-

il y a des camps mieux in
les familles peuvent habi
erie. Tous ont là un lit a
la plupart des " maisons "
du bois volé. Souvent on v
ard gratter la rue pour y c

Vivre et survivre à Gurs

La vie à Gurs fut synonyme de souffrances. De nombreux **organismes de secours** tentèrent de soulager la dureté du quotidien. Ainsi, des organisations protestantes furent présentes dans le camp, à travers les figures phares de **Madeleine Barot** et des **frères Cadier**. Ce fut également le cas d'organismes juifs, avec les **frères Ansbacher** mais aussi d'œuvres catholiques ou laïques.

Diverses activités ont permis de maintenir un semblant de vie sociale. Le camp de Gurs connaissait même une activité artistique puisque de nombreux peintres (**Karl Schwesig, Leo Breuer, Kurt Löw** et **Karl Bodek, Julius C. Turner, Max Lingner ...**), poètes, musiciens, gens de théâtre et de cabaret, notamment, y étaient prisonniers. Notons également la présence de la philosophe **Hannah Arendt** à Gurs à partir de mai 1940. Elle fut **exfiltrée** vers le Portugal puis les États-Unis lors de la première dissolution du camp en novembre 1943.



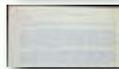
document 33 (1 à 4) Article paru dans *Israelitisches Wochschau* en mai 1941 intitulé « L'esprit de Gurs » et sa traduction (77W15)



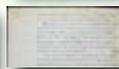
3.1. Un lieu de privations et de souffrances.



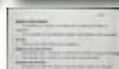
document 34 Ration alimentaire d'un **îlot** en mars 1943, en français et en allemand (77W16)



document 35 SOS « À tous les gens de cœur » adressé par une internée toulousaine au préfet de Haute-Garonne, fin 1940 (77W21)



document 36 (1 à 3) Enquête d'hygiène après une inspection à Gurs concernant en particulier la mortalité, octobre 1941 (77W21)



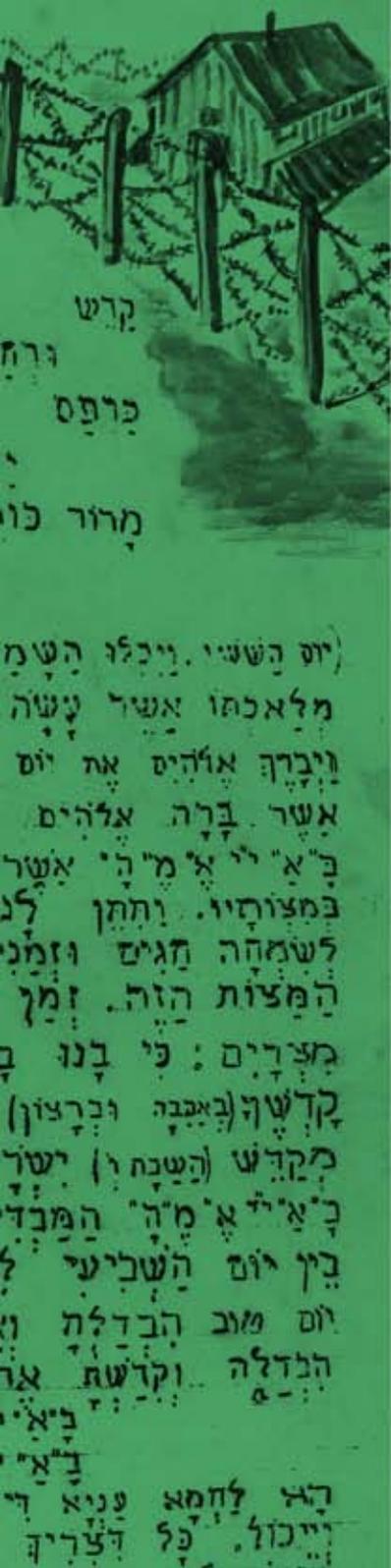
L'infirmière de la Croix-Rouge suisse **Elsbeth Kasser** (1910-1992), présente au camp de la fin 1940 au printemps 1943, fut surnommée par ses protégés « l'ange de Gurs ».



document 37 Rapport et notice de renseignements sur **Elsbeth Kasser** (77W36)



document 38 (1 et 2) « Misère des réfugiés dans le Midi ». Compte-rendu d'**Elsbeth Kasser** saisi par la censure (77W36)



3.2. Le travail, l'encadrement religieux et moral, les « loisirs » pour supporter l'attente et l'enfermement.



document 39 Autorisation de construction d'un autel de bois pour le culte chrétien, juin 1939 (1M184)



document 40 Création d'ateliers d'artisanat dans les **îlots**, juin 1939 (1M184)



document 41 (1 à 3) **Kurt Löw**, *Blumen* (Fleurs). Dessin à la plume rehaussé à l'aquarelle. Invitation au vernissage de l'exposition artisanale et artistique organisée au sein du camp, juin 1941 (77W20)

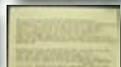


document 42 (1 et 2) Article du *Bund* en allemand et sa traduction concernant l'école du Secours suisse (77W15)

La **Haggadah** est un recueil de prières puis de chants de la Pâque juive, évoquant notamment la sortie d'Égypte. Durant la Pâque de 1941, l'un des rabbins présents, **Leo Ansbacher**, anima un **seder de Pessa'h**. À l'origine, un document de six pages fut reconstitué de mémoire par certains internés, translittéré en lettres latines puis dupliqué à Toulouse pour être compris et distribué à un maximum de personnes. Quelques copies, dont un exemplaire conservé aux Archives départementales (quatre pages), sont assorties d'une aquarelle de l'artiste Frank Schleifer représentant l'assemblée en prière dans le camp avec les Pyrénées en arrière-plan, ainsi que de croquis du camp signés **Karl Schwesig**.



document 43 (1 à 4) **Haggadah** de Gurs (72W7)



document 44 (1 et 2) Article saisi par la censure au sujet de la mémoire des Juifs : **Beth hachai** de Gurs (77W15)





La « fin » de Gurs. L'oubli. Un lieu de mémoire.



document 45 Article de presse paru dans *La IV^e République des Pyrénées* du 26 mars 1946 sur la liquidation du camp (77W5) « Que devient le camp de Gurs ? »



document 46 (1 à 7) Ordonnance d'octobre 1946 sur la liquidation des camps de Gurs, Idron et Polo de Beyris (77W5)



Le camp de Gurs fut, au cœur de la **France de Vichy**, l'un des symboles des **années noires**. Cité de souffrances et de survie bien plus que de vie, mais aussi lieu de départ pour les **camps de la mort**, le passage à Gurs a constitué un traumatisme profond pour ceux qui y ont été contraints. Pendant ses six années d'existence, il a parfois procuré un emploi, mais a souvent laissé un malaise chez tous ceux qui ont vécu dans ses environs.

Après plusieurs dizaines d'années d'oubli, symbolisées par le démantèlement des installations, la mise en place de la forêt de bouleaux sur le site et l'urbanisation de ses abords, le camp est redevenu **un lieu de mémoire** à part entière grâce à l'action de différentes associations et à travers le mémorial et le sentier historique constitués en 2007.

Outils

Quelques pistes pédagogiques...

La Seconde Guerre mondiale est étudiée à différents niveaux de classes, aussi bien au primaire qu'au secondaire.

Il existe une offre pédagogique collective autour du camp de Gurs, résultant de la mise en commun des compétences et savoir-faire de quatre partenaires impliqués : l'Amicale du camp de Gurs, les Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, Destination Patrimoine et le Réseau des Médiathèques de l'Agglomération Pau Pyrénées. Plusieurs entrées sont possibles pour aborder le sujet, en fonction des disciplines enseignées mais également du niveau des élèves : approche historique et/ou architecturale, littéraire, artistique... chaque structure proposant une intervention à la fois indépendante et complémentaire des interventions des autres partenaires : découverte du site, ateliers aux archives, documentation... [PDF offre collective](#)

- Bien sûr, les élèves de **cycle 3 de l'école élémentaire** peuvent aussi être sensibilisés à cette période majeure de notre histoire contemporaine. Dans ce cas, les éléments d'histoire locale présents dans ce dossier, associés à la visite d'un **lieu de mémoire**, permettent une démarche pédagogique accessible aux plus jeunes. Par ailleurs, la compagnie Smala Bleu théâtre <http://www.smalableutheatre.com/> propose une création tout à fait adaptée à un jeune public, « Le cahier secret ou le récit d'un non », abordant des thèmes forts comme la soumission, la désobéissance, la résistance au totalitarisme, grandir, transmettre, recevoir l'histoire... <http://www.smalableutheatre.com/telechargement/plaquettecahier.pdf>
- Ce dossier sur le camp de Gurs entre pleinement dans les thématiques abordées en classe de **Troisième comme en classe de Première générale**, lorsque l'enseignant aborde « l'Europe sous la domination nazie » ou « la France et les Français dans la Seconde Guerre mondiale ».
- En classe de **Première technologique**, le thème général « Guerre et Paix (1914-1946) » et le sujet d'étude sur « l'année 1940 » peuvent ainsi s'enrichir d'exemples locaux. Des prolongements sont envisageables en Education civique juridique et sociale ainsi qu'en classe de **Terminale générale** avec « Bilan et mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France ».
- En **lycée professionnel**, l'étude de « la France de 1940 à 1946 » en classe de **Première** met l'accent sur la **collaboration** du **régime de Vichy** avec l'Allemagne et sur sa participation au génocide juif.

Lexique

La plupart de ces termes figurent dans le texte du dossier. D'autres, symbolisés par la couleur bleue, se trouvent dans les documents proposés à l'étude.

Années noires

Période qui a suivi la défaite française de 1940 (armistice signé le 22 juin) se caractérisant par la mise en place du gouvernement **collaborationniste** de **Vichy** et l'occupation allemande de la France jusqu'en 1944.

Beth hachai

Dans la religion juive, littéralement *Maison de la vie*.

Dans l'après-guerre, le camp de Gurs fut démonté et une forêt plantée. En 1962 le cimetière (*Beth hachai*) du camp de Gurs, comportant 1072 tombes, fut restauré grâce à l'action des villes et du Consistoire juif de la région allemande du Pays de Bade (*Baden-Wurtemberg*). Deux stèles y ont également été érigées : au centre, un monument à la mémoire des victimes juives, pour la plupart expulsées par les nazis du pays de Bade en octobre 1940 avant la décision de la solution finale ; la deuxième stèle rend hommage aux Espagnols et aux **brigadistes**.

Brigades internationales/brigadistes/internationaux

Groupe réunissant dès juillet 1936 des volontaires étrangers civils ou militaires combattant aux côtés des soldats républicains contre le coup d'état franquiste. Pendant la guerre civile espagnole près de 59.000 brigadistes participèrent aux conflits, certains ayant intégré la Colonne Durruti, l'un des plus célèbres groupes de combattants anarchistes.

Camp de concentration (*konzentrationslager* ou *KL*)

La Seconde Guerre mondiale et l'expérience des camps nazis ont modifié le sens originel de l'expression « camp de concentration ».

À l'origine, et bien que les conditions de vie aient été très dures dans les camps français, ils n'étaient pas secrets, entraient dans un projet d'exception, puis d'exclusion, étaient gérés par le gouvernement français, en l'occurrence le **régime collaborationniste de Vichy**. De plus, ils n'étaient pas un lieu de déportation, le travail n'y était pas forcé et les sévices corporels pas systématiques. On distingue ainsi en général « **camp d'internement** », « camp de concentration » et « **camp d'extermination** ».

Il est à noter que le terme « camp de concentration », bien qu'impropre ici, est utilisé dès l'origine pour qualifier le camp de Gurs (voir articles de presse proposés à l'étude)

Le seul camp de concentration nazi, c'est-à-dire sous l'autorité directe de l'Allemagne nazie, ayant existé sur le territoire français est le Struthof en Alsace alors sous administration allemande. Ce camp était équipé d'une chambre à gaz.

Le premier camp de concentration du régime nazi fut créé en 1933 à Dachau. Les conditions de vie épouvantables caractérisant ces lieux d'enfermement y entraînaient un taux de mortalité élevé. Une quinzaine de ces lieux se trouvaient dans le Grand Reich : Buchenwald, Ravensbrück,... On y enfermait les opposants au régime nazi et les « asociaux », personnes considérées comme déviantes : mendiants, prostituées, homosexuels, handicapés..., les soumettant au travail forcé.

JUIN 1941

TISANALE

R DU CAMP
KAYSER

NEUR D'INVITE

YRÉNÉES

Camp d'extermination/camp de la mort

Camps créés dès 1941 sur le territoire de l'ancienne Pologne. Les déportés y étaient condamnés à une extermination méthodique et systématique. Ces camps ont été l'instrument du génocide opéré par les nazis. Plus de 6 millions de personnes appartenant à des groupes religieux (Juifs), ethniques (Tziganes) ou nationaux (Slaves, Polonais) et considérés comme des sous-hommes (*Untermench*), furent successivement privés de tous droits civiques, déchés de leur humanité puis assassinés, simplement parce qu'ils étaient considérés comme différents et néfastes. Dans le cas des Juifs, cette politique d'extermination fut appelée « la solution finale de la question juive » par les fonctionnaires nazis, décidée lors de la conférence de Wannsee le 20 janvier 1942. Le premier camp d'extermination fut celui de Chelmno qui ouvrit au printemps 1942. Le plus grand camp d'extermination fut celui d'Auschwitz-Birkenau. Il fonctionna également dès 1942.

Camp d'internement/internement administratif

On appelle ainsi les centres de réfugiés, créés en France pendant la période s'étalant de la Première Guerre mondiale à la Seconde Guerre mondiale. En 1914-1918, on parle officiellement de **camp de concentration** dans le cas de centres destinés aux prisonniers de guerre. Notons que ce terme prendra un tout autre sens sous le régime nazi et la **France de Vichy**.

Près de 40 000 étrangers, dont de nombreux réfugiés espagnols internés dans de tels camps, furent soumis à partir d'octobre 1939 au travail obligatoire dans ce qu'on appelle les **Groupements de travailleurs étrangers**. En métropole, il pouvait s'agir en zone libre de travaux agricoles dans des fermes pour remplacer les prisonniers de guerre, en zone occupée de travaux de fortification du mur de l'Atlantique dans le cadre de l'Organisation Todt. D'autres camps, d'internement, sur le territoire français, ont dépendu d'autorités étrangères : ainsi le camp d'internement de la police militaire américaine de Septèmes-les-Vallons (Bouches-du-Rhône) en 1944.

Camp de transit

Lieu de passage des déportés, en attente d'une nouvelle destination. La ville de Drancy (Seine-Saint-Denis) abrita l'un de ces camps. D'août 1941 à août 1944, le camp de Drancy fut le principal lieu de départ de la France vers les **camp de concentration** et les **camp d'extermination** nazis, pour la majorité des convois vers Auschwitz-Birkenau. Neuf Juifs déportés de France sur dix passèrent par le camp de Drancy.

Centre d'accueil

Nom donné aux camps créés sur le territoire français notamment dans le sud ouest du pays en vue d'organiser l'« accueil » des réfugiés espagnols aux lendemains de la **Retirada**. À l'origine, ces sites sont prévus pour secourir en urgence et de façon temporaire les immigrés. Citons en exemple Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien, Rivesaltes, Le Vernet...

Chewra

Dans la religion juive, personne s'occupant de la toilette des défunts (les femmes s'occupent des femmes, les hommes des hommes).

Collaboration/collaborateur/régime collaborationniste

Coopération ou personne (voire régime politique) coopérant avec l'Allemagne nazie, parfois au-delà même des demandes de l'occupant.

Épuration judiciaire/légale

Processus visant à punir les personnes ayant **collaboré** avec l'occupant allemand et le **gouvernement de Vichy**. Une première épuration « sauvage » (exécution sommaires, femmes tondues...) fut suivie d'une épuration légale, menée par des juridictions spéciales.

Exfiltration

Transfert secret d'un interné depuis un lieu (**camp de concentration**...), ou depuis un pays, vers un autre.

F.F.I.

Forces Françaises de l'Intérieur.

Créées le 1^{er} février 1944 elles rassemblaient, en théorie, tous les groupes armés de la Résistance intérieure. Elles multipliaient les sabotages pour bloquer l'action de l'ennemi.

Haqqadah

Dans la religion juive, livre de prières lu lors de la célébration du **Seder de Pessa'h**, repas pris les deux premiers soirs de Pâque (*Pessa'h*) et retraçant l'Exode d'Égypte du peuple hébreu.

Hakom menucha

Dans la religion juive, lieu de repos éternel, au sens symbolique.

Îlot

Les camps de ce type sont composés de baraques en bois regroupées en îlots. À Gurs, 382 baraques de 24 mètres sur 6 formaient 13 îlots, désignés par les 13 premières lettres de l'alphabet. Une baraque abritait entre 50 et 55 personnes, un îlot de 1 440 à 1 740 personnes.

Indésirables

Terme désignant les opposants politiques mais également les juifs étrangers réfugiés en France et ayant fui les pays de l'Est suite aux menaces et persécutions nazies d'avant-guerre. Cette notion appartient au vocabulaire caractéristique du régime nazi souhaitant l'éradication des « asociaux », « déviants » et autres « sous-hommes ».

Légion Française des Combattants (L.F.C.)

Organisation vichyste des anciens combattants, créée le 29 août 1940 et présidée par le maréchal Pétain. L'État français lui assigna comme mission de « régénérer la Nation, par la vertu de l'exemple du sacrifice de 1914-1918 ». De cette légion émergèrent successivement deux formations : le Service d'ordre légionnaire (**S.O.L.**) rattaché à la Légion, mais avec une forte autonomie et la Milice française, constituée par Pétain à partir du S.O.L. rendu autonome.

Lieu de mémoire

Dans l'après-guerre, le camp de Gurs fut démonté et une forêt plantée sur le site. Mais la forêt d'aujourd'hui ne doit pas dissimuler ce que fut le camp d'hier.

En 1994 a été inauguré le mémorial national du camp d'internement de Gurs, conçu par l'artiste israélien Dani Karavan.

La route centrale et les chemins adjacents relient l'ancienne entrée du camp, située sur la route de Mauléon, et le cimetière. La route du camp s'étend sur près de deux kilomètres, parallèlement à la D 936. De part et d'autre de cette route centrale, d'anciens chemins pavés par les internés avec les galets du gave d'Oloron sont encore visibles. Au milieu des arbres et des fourrés qui recouvrent désormais le site, le visiteur peut également découvrir un travail de mémoire réalisé en 2007 et notamment la baraque reconstituée par des classes de Terminales du lycée professionnel des métiers de l'habitat de Gelos. Un « sentier historique » et un « sentier de la mémoire », jalonnés d'indications et d'informations sur le camp, permettent aux visiteurs de cheminer sur le site.

Mazevoth

Dans la religion juive, pierre tombale traditionnelle en granit.

Organisme/œuvre de secours

De nombreux organismes eurent pour vocation de venir en aide aux populations internées, apportant un soutien financier, logistique et matériel. D'autres travaillèrent à l'amélioration des conditions de vie en intégrant le cœur même des camps : elles se chargèrent des distributions de nourriture, de l'organisation de la vie religieuse, culturelle, de l'aide aux enfants... Nous pouvons citer ici en exemple le Secours protestant mené par **Henri** et **Charles Cadier** organisé en CIMADE (Comité inter-mouvements auprès des évacués) dès 1939, premier organisme à intégrer Gurs, suivi de l'Y.M.C.A. (*Young men Christian association*).

À leur suite interviendront entre autres à Gurs dès la fin de 1940 le Secours suisse, dont faisait partie **Elsbeth Kasser**, et l'*American friends service committee* (Quakers). Les œuvres juives sont présentes dès 1941, et notamment le C.C.A. (Comité central d'assistance) organisé par le rabbin interné Léo Ansbacher. D'autres œuvres compléteront le réseau d'aide et de secours durant l'été 1942, regroupant au total une dizaine d'organisations philanthropiques coordonnés à l'intérieur du camp par les **frères Ansbacher**.

Régime de Vichy / France de Vichy / État français

Terme désignant le régime politique instauré en France de juillet 1940 au 20 août 1944 durant l'occupation allemande et dont le siège se situait à Vichy, alors en zone libre. Après le vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain le 10 juillet 1940 par l'Assemblée nationale, le mot de République disparaît des actes officiels : le **régime collaborationniste** mis en place est dès lors désigné sous le nom d'État français.

Retirada

Terme signifiant « retraite » en français, utilisé pour désigner l'exode des réfugiés de la guerre civile espagnole de 1936. Dès février 1939, plus de 450 000 **républicains** franchissent les Pyrénées suite à la chute de la Seconde République espagnole et à la victoire du général Franco.

Révolution nationale

Idéologie officielle du **régime de Vichy**. La volonté de « révolutionner » la société française et l'État expliquent l'intense activité législative du régime, avec près de 17 000 lois et décrets promulgués en quatre ans. La législation du **régime de Vichy** se distingue par la rupture avec un grand nombre de principes républicains. Une partie sera abrogée à la Libération de la France (ordonnance du 9 août 1944). La politique de **collaboration** caractérisant ce régime a permis, outre les déportations massives, les répressions diverses, judiciaires ou extra-judiciaires, légitimant, au nom de la Révolution nationale, toutes les actions menées sur le territoire français.

Sekenin/sekenoth :

Personne âgée homme (*sekenin*) et femme (*sekenoth*).

S.O.L.

Service d'Ordre Légionnaire créé en 1940 à partir de la **Légion Française des Combattants** composée d'anciens combattants de 1914-1918 et de partisans du maréchal Pétain. Le S.O.L. prônait le culte du chef, le rejet de la démocratie, le racisme, mais aussi la **collaboration** avec l'occupant.

Républicains

La guerre civile espagnole se déroula entre juillet 1936 à avril 1939, date de l'établissement de la dictature de Franco (jusqu'à sa mort en 1975). Elle vit s'opposer les « franquistes », unissant conservateurs, monarchistes, nationalistes et fascistes menés par le général Franco et « républicains », composés de militants issus de tendances diverses (anarchistes, communistes, socialistes...), surnommés **rojos** (« rouges ») par leurs ennemis et soutenus par les **brigades internationales**.

Tinette

Récipient servant à recueillir les excréments. Les latrines à tinette sont l'une des formes les plus anciennes d'assainissement organisé. Ce système fut largement utilisé dans le cadre concentrationnaire. On trouve encore de nombreuses latrines de ce type dans les pays les plus défavorisés.

JUIN 1941

TISANALE

R DU CAMP
KAYSER

NEUR D'INVITE

YRÉNÉES

Biographies

Ansbacher, Leo et Max

Le rabbin Léo Ansbacher fut transféré avec les « **indésirables** » de Saint-Cyprien à Gurs fin 1940. Dès 1941, il organise avec son frère Max un comité chargé de collecter de la nourriture et des médicaments redistribués aux prisonniers, le **C.C.A.** (Comité central d'assistance). Léo se charge également du soutien spirituel en organisant le culte juif. Il est à noter que l'activité déterminante des frères Ansbacher et leur rôle-clé de coordonnateurs entre prisonniers et administration du camp les ont sans doute sauvés de l'extermination. Ils ne furent pas déportés.

Arendt, Hannah (1906-1975)

Philosophe allemande naturalisée américaine, connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme et la modernité. Ses ouvrages sur le phénomène totalitaire sont étudiés dans le monde entier et sa pensée politique et philosophique occupe une place importante dans la réflexion contemporaine. Ses livres les plus célèbres sont *Les Origines du totalitarisme* (1951), *Condition de l'homme moderne* (1958) et *La Crise de la culture* (1961). Son livre *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, publié suite au procès d'Eichmann en 1961, a suscité controverses et polémiques.

Barot, Madeleine (1909-1995)

Connue pour son rôle dans le protestantisme français et pour son engagement pour l'œcuménisme et de la défense des Droits de l'Homme, elle milita tôt pour une Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants. Elle fut nommée le 15 août 1940, au cours d'une réunion des responsables des mouvements de jeunesse, secrétaire générale du **CIMADE**, jusqu'en 1956. Elle fut l'initiatrice de l'entrée de l'œuvre dans les **camps d'internement** dont celui de Gurs où elle fut présente entre décembre 1939 et mars 1941. En 1988, le Mémorial de Yad Vashem lui a décerné le statut de «Juste parmi les nations», créé pour honorer les personnes, connues et moins connues, qui ont participé, un peu partout en Europe, à la protection de quelques milliers de Juifs persécutés.

Breuer, Leo (1893-1975)

Peintre allemand appartenant dans les années 20 au mouvement Sécession rhénane de Düsseldorf puis membre, après guerre, des Nouveaux Réalistes. Il sera successivement interné à Saint-Cyprien et Gurs.

Cadier, Henri (1877-1965) et Charles (1882-1965)

Le premier était avocat tandis que son jeune frère était pasteur ; tous deux furent d'ardents militants de gauche. Auteur en 1944 d'un ouvrage témoignage *Le Calvaire d'Israël*, Henri fut également président de la Fédération de la Ligue des Droits de l'Homme des Basses-Pyrénées. Les convictions religieuses, morales et politiques des deux frères les incitèrent à participer au secours des populations internées à Gurs au sein du **CIMADE** créé en 1939, Henri en tant qu'avocat et Charles comme aumônier du camp, secondé de son épouse Lucie.

Les frères Cadier (Georges, Henri, Albert, Charles, Édouard), fils de pasteur originaires de la vallée d'Aspe, furent également célèbres pour avoir gravi en deux étés, au début du XX^e siècle, la plupart des sommets de plus de 3 000 mètres entre l'Aneto et le pic du Balaitous. Nombre de ces voies portent toujours leur nom et les descriptions qu'ils ont consignées sont des textes de référence encore édités.

Epstein, Joseph (1911-1944)

Militant communiste et résistant. En 1936, il combat aux côtés des **républicains** espagnols dans les **brigades internationales** puis, à son retour en France en 1939, il est emprisonné au camp de Gurs, d'où il sera libéré en juillet 1939. Il s'engage dans la Légion étrangère et est fait prisonnier pendant la campagne de 1940. Il est envoyé dans un stalag en Allemagne près de Leipzig d'où il s'évade en décembre 1940 et rejoint la lutte clandestine en France auprès des francs-tireurs et partisans (F.T.P.), organe des **FFI**. Tout d'abord principal responsable, en 1942, des groupes de sabotage et de destruction (G.S.D.) créés par les syndicats CGT dans les entreprises travaillant pour l'occupant, il prend la direction de l'ensemble des F.T.P. de la région parisienne, en mai 1943, sous le nom de « Colonel Gilles » et instaure une tactique de guérilla urbaine. Il est arrêté, en gare d'Évry Petit-Bourg, avec Missak Manouchian le 16 novembre 1943, dénoncé par un traître. Il est torturé des mois puis fusillé au fort du Mont-Valérien avec 28 autres résistants, le 11 avril 1944.

Kasser, Elsbeth (1910-1992)

Fille de pasteur, elle suivit une formation d'infirmière.

De 1937 à 1939, elle œuvra en Espagne pour le Secours suisse, venant en aide aux enfants. Elle arriva ensuite à Gurs où elle travailla de 1940 à 1943. Au-delà de l'aide matérielle et médicale apportée aux internés, celle que les détenus nommaient l'« ange de Gurs » favorisa toute sorte d'action en faveur des enfants. Elle conserva d'ailleurs des dessins d'enfants réalisés au camp. En 1943, elle rentra en Suisse pour rejoindre son père, gravement malade. Elle participa ensuite à l'accueil des « enfants de Buchenwald » libérés et recueillis en Suisse. Elle continua son œuvre de charité en participant à de nombreux projets de secours pour les enfants en Autriche et en Hongrie. En 1947, elle reçut la médaille Florence Nightingale décernée par le Comité international de la Croix-Rouge. De retour en Suisse, elle travailla auprès d'enfants handicapés physiques et d'adolescents puis se consacra de plus en plus aux personnes âgées.

Lingner, Max (1888-1959)

Peintre allemand formé à l'Académie d'Art de Dresde. Durant la Guerre civile espagnole il soutint les républicains. Il fut interné à Gurs où il continua son activité picturale sous la forme de dessins témoignant de la vie quotidienne au camp et notamment une série de six dessins visant à demander l'aide extérieure pour les internés. Cette série fut publiée en France sous le titre de « Au secours de Gurs ». Les cinq autres dessins étaient intitulés : « Gurs, gare de triage pour destinées humaines... », « ... on y a froid ... », « ... on a faim ... » ; « ... on dort ... » ; « ... et on attend... ». Lingner parvint à s'enfuir du camp de Gurs, demeurant illégalement en France sous le nom de Marcel Lantier puis en 1943, il entra dans la Résistance. Il retourna en Allemagne (RDA) en 1949, où il devint professeur de peinture contemporaine. En 1950 il fut co-fondateur de l'Académie d'Art allemande.

Löw, Kurt

Peintre et graveur allemand, co-signant souvent ses œuvres réalisées à Gurs avec **Karl Bodek**. Outre leur production commune d'aquarelles réalistes figurant le camp, ils furent les auteurs d'une bande dessinée en 8 tableaux *La case de l'oncle Joint ou les lunettes pour voir la vie en rose*, allusion à *La Case de l'oncle Tom* mais aussi au *Joint*, organisme caritatif juif. Ils s'attachèrent également, comme tous les artistes internés, à représenter les souffrances de leurs compagnons. Ces deux artistes participèrent aussi à la réalisation de cartons d'invitations à des manifestations artistiques organisées au camp et à la confection de décors servant aux représentations théâtrales.

Schwesig, Karl (1898-1955)

Peintre allemand, opposant au régime nazi, ami d'artistes juifs, il produisit des caricatures des principales figures du Parti national socialiste et apporta son soutien artistique aux **Républicains** espagnols. En 1940, il fut envoyé dans le camp de Saint-Cyprien, premier des quatre camps dans lesquels il sera enfermé (suivi de Gurs, Noé puis Nexon). De retour en Allemagne en 1943, il fut emprisonné à jusqu'à l'arrivée des Alliés en 1945.

Turner, Julius C. (1881- ?)

Julius Cohn, peintre allemand apprécié dans l'Allemagne de Weimar connu sous le pseudonyme de Julius C. Turner était portraitiste mais également graphiste et graveur.

JUIN 1941

TISANALE

R DU CAMP
KAYSER

NEUR D'INVITE

YRÉNÉES



Sources

Les éléments cités ici représentent une liste non exhaustive.

Bibliographie, documentation, filmographie

Le catalogue de la bibliothèque des Archives départementales, concernant en particulier les ouvrages sur le camp de Gurs, est accessible directement par le lien suivant <http://aloesopacad.cg64.fr/opacwebaloes/index.aspx?IdPage=289>

Le réseau des médiathèques de l'agglomération Pau-Pyrénées a publié en 2009 un livret préfacé par Claude Laharie intitulé « De Gurs aux camps nazis... l'impossible oublié ». Ce catalogue, également consultable aux Archives, répertorie toutes les sources disponibles dans le réseau traitant des camps, de la Guerre d'Espagne, de la Shoah, du Régime de Vichy, du nazisme sous la forme de témoignages, biographies, récits historiques, romans, films...

<http://mediatheques.agglo-pau.fr/cda/portal.aspx?INSTANCE=exploitation>

Services d'Archives

Archives départementales des Pyrénées-Orientales

<http://www.cg66.fr/culture/archives/index.html>

Conservent une partie des archives des camps d'Argelès-sur-mer et de Rivesaltes.

Archives départementales de l'Aude

http://www.cg11.fr/contenu/c_culture_archives.asp

En 2003, le service éducatif des Archives de l'Aude a produit deux dossiers pédagogiques (support papier) sur le camp de Bram, l'un destiné aux collégiens, l'autre aux lycéens. En 2004, des élèves de Troisième du département ont réalisé un projet intitulé « Hommage aux réfugiés espagnols de 1939-1940 ». Le temps d'une année scolaire, les élèves ont travaillé sur ce sujet, participant aux ateliers pédagogiques des Archives, travaillant en classe à l'élaboration de poèmes, de cahiers imaginaires, d'expositions... Un colloque, organisé en fin d'année scolaire, fut l'occasion pour les élèves de présenter le fruit de leur labeur à des réfugiés espagnols et historiens mais également d'échanger leurs expériences et d'exprimer leurs sentiments sur le devoir de mémoire. Un livret récapitulatif du projet fut oublié

Archives nationales

<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/index.html>

La base de données Archim vous permet d'accéder à des photographies relatives aux camps français d'internement pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1944) <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/index.html>.

Les photographies présentées dans ce dossier sont une sélection de clichés pris par les inspecteurs chargés de missions de contrôles dans ces camps. Au nombre de 67, elles portent sur 9 camps différents : Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence), Les Milles (Bouches-du-Rhône), Récébédou (Haute-Garonne), Pithiviers (Loiret), Gurs (Pyrénées-Atlantiques), Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), Brens (Tarn), Saint-Sulpice-La-Pointe (Tarn), Saint-Paul-d'Ejeaux (Haute-Vienne). Le fonds de l'inspection générale des camps dont proviennent ces rapports et clichés, est conservé au Centre historique des Archives nationales dans la sous-série F/7 sous les cotes F/7/15086 à F/7/15111. Ces dossiers sont librement communicables au CARAN. Ces photographies constituent une source iconographique unique de par le nombre de camps concernés. Elles représentent aussi bien les internés dans leur vie quotidienne que les installations, baraques, barbelés et miradors. C'est néanmoins une vision officielle qui nous est offerte, gommant ainsi les aspects les plus tragiques de l'histoire des camps d'internement en France.

Musées, mémoriaux

Mémorial du camp de Rivesaltes

<http://www.cg66.fr/culture/memorial/index.html>

Le projet a pour ambition d'être un espace de référence de l'histoire de l'internement en France, à travers l'histoire du camp et les conséquences des conflits qui ont précipité dans ce lieu des étrangers considérés par l'Etat, comme indésirables (Espagnols, Juifs, Tsiganes, Harkis...).

2000 : signature de la convention d'objectifs qui prévoit la construction du musée mémorial et création d'une commission historique représentant toutes les associations, initiatives et personnes privées ayant participé à l'élaboration du projet. Le Conseil Général vote l'approbation du projet de Musée Mémorial à l'unanimité.

2007-2008 : Protection et mise en valeur du site, suite des études de conception et de la préfiguration du projet. Actions culturelles et pédagogiques. Elaboration de l'exposition permanente.

2009-2010 : dépôt du permis de construire et début des travaux sur le site de l'îlot F. Livraison du bâtiment prévue en 2012.

Mémorial de la Shoah et Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC)

<http://www.memorialdelashoah.org/>

Musée consacré à l'histoire juive durant la Seconde Guerre mondiale concernant La Question juive sur le plan nazi. Ce musée a ouvert ses portes en janvier 2005, dans le quartier du Marais (4^e arrondissement de Paris). En plus du musée, le site du Mémorial de la Shoah abrite le Centre de documentation juive contemporaine (CDJC) fondé pendant la Seconde Guerre mondiale par Isaac Schneersohn et Léon Poliakov dans le but de réunir des preuves documentaires sur la destruction des Juifs d'Europe. Les chercheurs peuvent y consulter un fond d'archives très riche.

Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI)

<http://www.histoire-immigration.fr/>

L'établissement public de la Porte Dorée - Cité nationale de l'histoire de l'immigration est chargé de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessibles les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France, notamment depuis le XIX^e siècle et de contribuer ainsi à la reconnaissance des parcours d'intégration des populations immigrées dans la société française et de faire évoluer les regards et les mentalités sur l'immigration en France.

Musée de l'Armée, hôtel des Invalides

<http://www.invalides.org/>

Le musée de l'Armée se place parmi les plus grands musées d'art et d'histoire militaire au monde. Sa situation au sein d'un monument à vocation militaire (Hôtel National des Invalides) lui offre un caractère d'exception.

Rares sont les musées militaires qui présentent une telle diversité d'œuvres et couvrent des périodes chronologiques aussi larges.

Associations

Amicale du camp de Gurs

<http://www.campgurs.org/>

Fondée en 1980, cette association de référence a vocation à regrouper tous les anciens internés, leurs familles, leurs amis et sympathisants. La caractéristique des membres de l'Amicale est une grande diversité de nationalités, de croyances, de couches sociales, matérialisant notamment la nécessité de faire travailler en étroite corrélation les composantes espagnole et juives. Sous l'impulsion de l'amicale, le Mémorial du camp de Gurs fut inauguré solennellement le 14 octobre 1994, conçu par l'artiste israélien Dani Karavan comme un cheminement invitant à la réflexion sur la déportation.

La motivation des membres de l'association est la lutte contre la xénophobie, le racisme, l'antisémitisme et la répression politique qui s'est matérialisée à travers ce camp, maillon du vaste réseau concentrationnaire de la France de Vichy.

Le travail de mémoire passe par la transmission de cette Histoire aux jeunes générations mais également aux adultes, partant du postulat que les valeurs démocratiques sont fragiles et qu'il convient de les préserver sans cesse. Ce travail est essentiellement dirigé vers les scolaires et les étudiants : expositions, conférences, témoignages, projections, diffusion de plaquettes, édition de livre pédagogique leur sont destinés. L'objectif de l'association est d'imprégner la mémoire collective de la leçon à tirer du camp de Gurs : la négation des Droits Humains mène à la barbarie.

Aujourd'hui, la stratégie de l'Amicale est double : d'une part, porter tout son effort sur le travail de mémoire ; d'autre part, lutter inlassablement pour défendre les valeurs démocratiques et humanistes partout où nous les estimons menacées.

Génériques

<http://www.generiques.org/>

L'association Génériques a été créée fin 1987 avec pour objectif d'entreprendre et de soutenir toute action permettant d'améliorer la connaissance des phénomènes migratoires en France et dans le monde, par des activités tant scientifiques que culturelles.

Particulièrement sensible à la question de la préservation des archives, Génériques s'est attachée depuis près de vingt ans, à inventorier et à rendre accessibles les sources d'archives publiques sur les étrangers en France. Cette action s'est concrétisée par la publication de l'ouvrage Les Étrangers en France – Guide des sources d'archives publiques et privées – XIXe-XXe siècles. Cet ouvrage a fait l'objet d'une mise en ligne sous forme de base de données, permettant une recherche multicritères.

Dans cette même perspective, l'association œuvre pour la sauvegarde et la préservation des archives privées (associations, syndicats, militants...) de l'immigration et leur mise à disposition auprès de tous publics. Cette activité passe par la réalisation de l'inventaire complet des fonds, en lien étroit avec leurs détenteurs, et par un encouragement à leur dépôt dans les services publics d'archives appropriés.

O.N.A.C.V.G., service départemental des Pyrénées-Atlantiques, 3 avenue Dufau 64000 Pau

<http://www.onacvg.fr/>

Établissement public d'Etat à caractère administratif, sous tutelle du ministère de la Défense, doté d'une personnalité civile et d'une autonomie financière. Ses missions sont d'exercer la reconnaissance et la solidarité de la Nation envers les personnes affectées par la guerre, grâce à l'attribution de titres, de cartes et d'aides financières diverses. Cet organisme participe activement à la sauvegarde et la valorisation de la Mémoire : cérémonies patriotiques, concours national de la résistance et de la déportation, Bleuets de France...

Internet, ultimédia

Les Chemins de Mémoire

<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr>

Le « tourisme de mémoire » consiste à valoriser l'exceptionnel patrimoine militaire et civil dont dispose la France.

Les « chemins de mémoire » sont des parcours proposés aux visiteurs à la recherche de sites de notoriété internationale, nationale ou locale, susceptibles d'entretenir la mémoire collective.

A l'initiative des ministères de la Défense (Anciens Combattants) et du Tourisme, ce site Internet anime un réseau de correspondants et de partenaires. Le ministère de la Culture est également associé à la démarche.

A.J.P.N. (Anonymes, Justes et persécutés durant la période nazie)

<http://www.ajpn.org/index.html>

Association créée pour offrir une plate-forme ouverte de contributions, d'échanges et de rencontres entre toutes les personnes désireuses d'apporter un témoignage qui permettra d'enrichir, de compléter et de faire connaître une histoire ou un épisode de sauvetage durant la Seconde Guerre mondiale. Le travail que réalise l'AJPN n'est pas le fait d'historiens ni de scientifiques, mais résulte de la volonté militante d'hommes et de femmes concernés, qui souhaitent rassembler pour reconstituer et transmettre à tous cette part d'histoire qui est la nôtre. En choisissant d'explorer l'histoire de chaque ville et de chaque village de France dans son contexte géographique et politique particulier, l'AJPN porte un regard nouveau dans la reconstitution des périodes des pourchassés pour retrouver ceux qui ont organisé, participé, aidé, contribué à leur venir en aide, quelle que soit l'ampleur du geste et qui ont affirmé avec courage les valeurs humaines fondamentales de respect et de fraternité.

Camp de Gurs

<http://gurs.free.fr/>

Ce site se veut être un lien entre tous ceux qui n'ont pas voulu oublier et ceux qui souhaitent découvrir ce qu'ont été la barbarie nazie et la collaboration zélée de l'Etat Français de Vichy.

Table des documents

Les éléments cités ici représentent une liste non exhaustive.

- document 1** Affiche des **Brigades internationales** de 1937 : « **Les Internationaux**, unis aux Espagnols, luttent contre l'envahisseur » - (fonds de l'A.M.C.B. Association mémoire collective en Béarn 57 J 28)
- document 2** Affiche de l'allocution radiodiffusée du maréchal Pétain, 30 octobre 1940 (7 Fi 16/42)
- document 3** Affiche pour la première Fête des mères, 1941 (7 Fi 16/8)
- document 4** Une de *L'Indépendant des Pyrénées*, 7 juin 1944
- document 5** (1 et 2) Journal résistant clandestin « double » édité par les **FFI** le 12 août 1944. Au recto : 44, au verso : *la Voix du Maquis*
- document 6** (1 et 2) Lettre du maire d'Ogeu-les-Bains au préfet des Basses-Pyrénées, 13 mars 1939 (1M184)
- document 7** (1 et 2) Lettre du préfet au ministre de l'Intérieur, l'informant du choix du site de Gurs, 15 mars 1939 (1M184)
- document 8** « La France des camps durant la Seconde Guerre mondiale » carte en téléchargement sur le site Internet du Mémorial de la Shoah
- document 9** Carte du département entre 1940 et 1944
- document 10** (1 à 3) Rapport du chef du camp de Gurs à l'inspecteur général des camps, basé à Vichy, sur l'arrivée d'internés depuis Rivesaltes, novembre 1942 (77W23)
- document 11** (1 et 2) Assignation à résidence, dans quatre localités du Gers, de « vieillards » internés à Gurs en 1942 (77W23)
- document 12** Transfert d'internés de Brens à Gurs en juin 1944 (1031W170)
- document 13** Une de *L'Indépendant des Pyrénées*, 4 mai 1939
- document 14** Trois photographies extraites du *Patriote des Pyrénées*, 14 avril 1939
- document 15** (1 et 2) Première et dernière photographies du camp de Gurs - annexes du dossier de la construction du camp (1M182)
- document 16** Plan du camp à trois époques. Extrait de l'ouvrage « *Le camp de Gurs, 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire du Béarn* » de Claude Laharie
- document 17** Fiche d'une mère et de sa fille, née à Gurs en 1940 (72W)
- document 18** Article et photographie concernant « Les réfugiés espagnols » dans *La Petite Gironde*, 9 février 1939
- document 19** Article « Gurs. Ville internationale et centre d'attraction ». *L'Indépendant des Pyrénées*, 4 mai 1939
- document 20** Fiche de Erich Lonker, étudiant juif autrichien, opposant, arrivé le 18 novembre 1939 puis transféré définitivement au **Groupement de travailleurs étrangers** de Tombebouc, Lot-et-Garonne en juin 1941 (72W)
- document 21** Fiche de Thomas Liverich, **brigadiste** yougoslave arrivé au camp depuis Argelès-sur-Mer le 20 avril 1939 (72W)
- document 22** (1 à 4) Demande de libération de Gabriel Lapetz Campandegui par le commandant naval de la Bidasoa, original en castillan et traduction (1M184)
- document 23** Fiche de l'interné Sally Spier, libéré puis parti en convoi en 1943 (72W)
- document 24** (1 et 2) Liste des internés partis dans le convoi du 1^{er} septembre 1942 (77W23)
- document 25** (1 à 3) Annonce du regroupement d'Israélites vers Gurs, le 17 septembre 1942 (77W23)
- document 26** Note confidentielle du 22 février 1943 concernant l'organisation des transferts vers Drancy (77W23)
- document 27** (1 et 2) Rapport sur les conditions du transfert des 27 février et 3 mars 1943 de Gurs à Drancy (77W23)
- document 28** Extraits de lettres, saisies par le contrôle postal, de déportés partis de Gurs vers une « destination inconnue » (77W23)

- document 29** Fiche de personne citée dans les lettres saisies : Bella Freudmann, juive hongroise, libérée (77W23)
- document 30** Fiche de personne citée dans les lettres saisies : Joseph Sapir (77W23)
- document 31** (1 et 2) Arrêté d'internement administratif à Gurs d'un ancien membre de la **Légion** et du **S.O.L.** (1031W170)
- document 32** (1 et 2) Déclaration d'un déserteur franquiste auprès de la brigade de gendarmerie de Laruns et notification de son arrivée au camp, mars 1945 (1031W170)
- document 33** (1 à 4) Article paru dans *Israelitisches Wochschau* en mai 1941 intitulé « L'esprit de Gurs » et sa traduction (77W15)
- document 34** Ration alimentaire d'un îlot en mars 1943, en français et en allemand (77W16)
- document 35** SOS « À tous les gens de cœur » adressé par une internée toulousaine au préfet de Haute-Garonne, fin 1940 (77W21)
- document 36** (1 à 3) Enquête d'hygiène après une inspection à Gurs concernant en particulier la mortalité, octobre 1941 (77W21)
- document 37** Rapport et notice de renseignements sur **Elsbeth Kasser** (77W36)
- document 38** (1 et 2) « Misère des réfugiés dans le Midi ». Compte-rendu d'**Elsbeth Kasser** saisi par la censure (77W36)
- document 39** Autorisation de construction d'un autel de bois pour le culte chrétien, juin 1939 (1M184)
- document 40** Création d'ateliers d'artisanat dans les îlots, juin 1939 (1M184)
- document 41** (1 à 3) **Kurt Löw**, *Blumen* (Fleurs). Dessin à la plume rehaussé à l'aquarelle. Invitation au vernissage de l'exposition artisanale et artistique organisée au sein du camp, juin 1941 (77W20)
- document 42** (1 et 2) Article du *Bund* en allemand et sa traduction concernant l'école du Secours suisse (77W15)
- document 43** (1 à 4) **Haqqadah** de Gurs (72W7)
- document 44** (1 et 2) Article saisi par la censure au sujet de la mémoire des Juifs : **Beth hachai** de Gurs (77W15)
- document 45** Article de presse tiré de *La IV^e République des Pyrénées* du 26 mars 1946 sur la liquidation du camp « Que devient le camp de Gurs ? » (77W5)
- document 46** (1 à 7) Ordonnance d'octobre 1946 sur la liquidation des camps de Gurs, Idron et Polo de Beyris (77W5)

Dossier réalisé par François Foulon, professeur du service éducatif et Carine Freyssinet, médiatrice du patrimoine

© Conseil général des Pyrénées-Atlantiques - Service départemental des Archives

Avril 2010